

Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités

Prefabricated surprise sentences: towards the elaboration of semantic-syntactic and pragma-semantic patterns reflecting regularities

Agnès Tutin¹

Francis Grossmann²

Abstract: This article discusses the modelling of prefabricated expressions of interactions, these ready-made sentences such as *tu rigoles?* 'you're kidding?' or *c'est fou!* 'it's amazing!' used in language interactions. The study, which focuses on expressing surprise, aims to show that it is possible to identify numerous regularities with these prefabricated expressions. Drawing on a constructional approach, we propose a model with two levels: a) the pragma-semantic level, which is independent of the lexical and syntactic levels (for example, an evocation of a joke to express surprise: *are you kidding?/ is this a joke?*) and b) a semantic-syntactic level, accounting for the lexical and syntactic variation of a productive paradigm (e.g. [Pro2 V_{joke}]) corresponding to *tu plaisantes?/tu rigoles?* 'you're kidding?/you're joking?'. This model helps explain the semantic and pragmatic mechanisms at stake in the prefabricated expressions of interactions and also helps to account for the continuum along frozenness between expressions.

Keywords: phraseology, pragmatics, interactions, prefabricated expression, routine formulae

1. Introduction³

L'expression de la surprise est un ressort central dans les interactions où elle a une fonction expressive et interactionnelle

¹ LIDILEM, Université Grenoble Alpes ; agnes.tutin@univ-grenoble-alpes.fr

² LIDILEM, Université Grenoble Alpes ; francis.grossmann@univ-grenoble-alpes.fr

³ Cette étude a bénéficié d'un financement dans le cadre du projet ANR Prefab ANR-22-CE54-0013-02. <https://prefab.hypotheses.org/>

Nous remercions grandement nos relecteurs d'une version préalable de cet article pour leurs remarques avisées : Gaétane Dostie, Yvon Keromnes et Alexis Ladreyt, ainsi qu'un relecteur anonyme.

essentielle, qu'il s'agisse pour le locuteur de réagir à un fait inattendu ou d'exprimer ses réserves quant à la véracité d'un fait. Pour exprimer cette émotion, le locuteur peut recourir à des interjections (*oh !, non ?, wouah !*) ou à des constructions spécifiques présentes dans *moi, faire cela ?* en français ou « construction WXDY » ('What's X doing Y?') décrite par Kay & Fillmore (1999) pour l'anglais. Ce champ sémantique est aussi très riche en phrases préfabriquées des interactions (désormais PPI), ces phrases toutes faites fréquentes dans les échanges qui se caractérisent par leurs restrictions combinatoires aux plans lexical et syntaxique : on relève ainsi de nombreux énoncés averbaux exprimant la surprise (*mon œil !, pas possible ?, sans blague !*) ou des phrases à verbe fini (*tu plaisantes ?, si je m'attendais à ça !, tu plaisantes*).

Le figement syntaxique, tout comme l'absence de transparence sémantique, ont souvent été considérés comme des marques d'idiosyncrasie, bien que l'on observe des différences notables selon les types structurels considérés (sur ce point, voir par ex. Ruwet 1983, Soare et Moeschler 2013). Dans les interactions, certaines phrases présentent bien un certain degré d'idiosyncrasie, que l'on peut situer le plus souvent au plan sémantique, comme en témoignent par exemple des phrases telles que *j'en reviens pas* ou *j'en reste bouche bée* utilisées pour marquer la surprise. Cependant, au-delà d'idiosyncrasies locales (le sens spécifique de *revenir*, l'expression devenue opaque *bouche bée*), ces phrases préfabriquées de surprise présentent souvent une forme de régularité syntaxique et sémantique. On relève par exemple des paradigmes récurrents comme *tu plaisantes/tu rigoles/tu veux rire...* ou *je reste sans voix/bouche bée*. Nous faisons l'hypothèse que ces phrases préfabriquées répondent, pour nombre d'entre elles, à des schémas réguliers et productifs⁴ aux plans syntaxique, sémantique et pragmatique, autorisant des réalisations diverses. On pourrait considérer ainsi les paradigmes précédents comme des « phrasèmes constructionnels » définis comme des associations structures-sens comportant des éléments fixes et des éléments variables (Dobrovolskij & Pöppel 2022, Mellado Blanco 2022). L'approche que nous proposons s'inspire de l'approche constructionnelle associée aux « constructicons » et à la « frame semantics » (Fillmore *et al.* 2012, Lyngfelt *et al.* 2018, Czulo *et al.* 2018) ainsi que de travaux récents s'intéressant à la phraséologie

⁴ Dans le cas des phrasèmes constructionnels qui nous intéressent, la productivité est liée au plus ou moins grand nombre d'items différents qui peuvent être instanciés à partir d'une même construction (i.e. une association structure-sens régulière, comportant des éléments variables) ; par ex., pour le schéma [Pro2 V_{plaisanterie} ?], peuvent être instanciés les items *plaisantes, rigoles, déconnes, veux rire...* Plus ce nombre est élevé, plus la construction sera considérée comme productive (Ziem 2018 :10). Malgré les discussions sans fin que peut susciter par ailleurs la notion de régularité (voir par ex. Fradin 2003) cette définition de la productivité, fournit un cadre suffisant pour notre propos.

dans le cadre des grammaires de constructions (par exemple, Dobrovolskij & Pöppel 2021, Mellado Blanco 2021), perspective qui à notre connaissance n'a pas encore fait l'objet de travaux approfondis pour le français⁵. Notre objectif est de contribuer à une modélisation qui permettra de : a) rendre compte du continuum entre phrases complètement figées et phrases répondant à des schémas sémantiques réguliers ; b) mettre en évidence l'existence de schémas sémantico-syntaxiques productifs correspondant à des phrasèmes constructionnels (par exemple, le schéma [Pro2 V_{plaisanterie} ?] associé aux exemples *tu plaisantes/tu rigoles/tu veux rire ?*) ; c) mettre au jour l'existence de schémas plus abstraits de niveau pragma-sémantique, par exemple le schéma de la surprise-plaisanterie qui se matérialise à travers plusieurs constructions sémantico-syntaxiques (par exemple, *sans blague ? tu plaisantes/rigoles ? c'est une blague/plaisanterie ?*). Notre étude, encore exploratoire, vise à montrer la faisabilité de cette approche à partir d'une exploration de corpus prenant en compte un large ensemble de PPI de surprise dans deux corpus complémentaires d'oral spontané et d'oral romanesque.

Après avoir présenté le champ sémantique de la surprise, nous délimitons la notion de phrase préfabriquée des interactions, puis nous présentons la méthode de repérage et d'extraction des phrases préfabriquées liées à la surprise dans les corpus sélectionnés. Nous mettons ensuite en évidence à partir d'une étude de corpus les principaux schémas pragma-sémantiques, puis nous nous penchons plus en détail sur le schéma de la 'surprise-plaisanterie' et détaillons les schémas sémantico-syntaxiques qui y sont associés. Cela nous permet de mettre en évidence l'intérêt de traiter ces phénomènes phraséologiques à un niveau plus général.

2. La surprise : un champ sémantique riche en phrases expressives

La surprise est un champ sémantique riche qui a fait l'objet de nombreuses études linguistiques (par exemple, Celle & Lansari 2017, Kövecses 2017). À la suite de plusieurs auteurs (Kerbrat-Orrecchioni 2000, Kövecses 2000, Plantin 2011, entre autres), nous distinguerons l'émotion exprimée par le locuteur (*oh non ! sans blague !*) de l'émotion décrite par le langage (*Léa exprima sa surprise*)⁶ ;

⁵ On peut toutefois mentionner Colson (2022) dans le domaine du traitement automatique des langues.

⁶ Soulignons toutefois que l'utilisation par le locuteur d'unités lexicales relevant du champ de la surprise ne suffit pas à intégrer la PPI dans le champ expressif de la surprise. L'expression *tu m'étonnes* dans l'extrait suivant a bien une fonction de renforcement et d'accord du propos de l'allocutaire (cf. Krzyżanowska *et al.* 2021 : 505-509), mais n'exprime pas du tout la surprise. Il : ouais quand même ça change quoi c'est sûr le plus dur ça été le froid quoi l'hiver euh quand on est habitué avec des

les deux dimensions peuvent toutefois se superposer lorsque le locuteur exprime sa surprise en employant le lexique dénotant la surprise (*je suis ébahie !*). Dans cet article, nous nous concentrerons exclusivement sur les phrases préfabriquées exprimant la surprise éprouvée par le locuteur⁷.

La surprise est récurrente dans les interactions, et s'exprime à l'aide de nombreux moyens linguistiques. Parmi ces modes d'expression, on peut relever de très nombreuses phrases préfabriquées comme *mon œil !, pas possible !, sans blague !, tu plaisantes ?, si je m'attendais à ça !* (cf. Ladreyt 2022). Un premier inventaire – encore à compléter – en dénombre plus d'une centaine (voir en annexe 1), correspondant à des structures syntaxiques assez diversifiées. Ces phrases « toutes faites » apparaissent aussi bien à l'oral dans des interactions orales spontanées comme en (1) ou (2) que dans les dialogues romanesques comme (3) ou (4) :

- (1) [BM] ah c'est c'est / oui il y a beaucoup de gens / mais il y a des gens ils ont carrément une étagère dans leurs toilettes /
[LF] ah une étagère à BD / dans les toilettes /
[LF] purée **c'est pas vrai** (Corpus ORFEO-CEFC, TUFs)
- (2) [Anne] oui oui oui / bien il est bien bien bien amoché hein oui oui /
[Mat_Pires] ah ouais /
[Jeanne_Mallet] il est joliment / il est vraiment cassé hein on m'a dit euh / enfin on m'a dit parce que moi je le connais~ / ah mais je comprends je comprends que c'est dangereux Saint-Ouen une ville chaude chaude /
[Mat_Pires] **ça alors** (Corpus ORFEO-CEFC, CFPP)
- (3) Vous auriez pu au moins enlever cet imperméable, ça coule partout. Et vous asseoir. Vous avez quel âge ?
– Quarante-trois ans.
– **Mon œil**, dit-elle la bouche pleine. Z'êtes pas si vieux, z'avez pas de petits plis ici. (B. Lanteric, *La gagne*, 1980)
- (4) – Toi, je t'ai rien demandé, j'ai dit. Et d'abord, t'es son copain, non ? Pourquoi tu lui rends pas ce petit service toi-même... Hein ?
– Je peux pas, je vis chez mes parents.
– Attends voir, **c'est une blague... ?** (Djian, *Zone érogène*, 1984)

Avant d'entrer davantage dans le détail des phrases préfabriquées qui nous intéressent, il nous faut définir clairement ce que nous appelons ici *surprise*. La *surprise* s'apparente à une émotion réactive et en tant que telle non hédonique, a priori neutre du point de

trente degrés toute l'année l2 : ouais ah ouais tu m'étonnes tu m'étonnes ouais [orfeo>Tufs] (exemple repris de Krzyżanowska *et al.* 2021).

⁷ Nous excluons ainsi les phrases préfabriquées qui visent à susciter l'étonnement de l'allocutaire, comme *tu sais pas la meilleure ?* ou *tiens-toi bien !*

vue de la polarité, contrairement à la tristesse ou la colère (négatives) ou la joie et l'admiration (positives) (cf. Ortony *et al.* 1988, Soriano *et al.* 2015)⁸. La surprise met en jeu un expérienceur et une cause ou stimulus, comme toute émotion. Elle est provoquée par la réaction à un fait ou une situation qui ne sont pas conformes aux attentes du locuteur, ainsi que le définit Michaelis (2001 : 1039) (cité dans Celle & Lansari 2015 : 79) : « A non-canonical situation is one whose absence a speaker would have predicted, based on a prior assumption or set of assumptions, e.g., a stereotype, a set of behavioral norms, or a model of the physical world ». Dans l'interaction, comme nous le verrons plus loin (cf. section 5), il convient aussi d'intégrer un autre participant, l'allocutaire, à qui est destinée l'expression de la surprise.

La surprise peut être formulée à partir d'un simple constat visuel (*toi ici ?*), ou à partir de l'énoncé d'un fait comme dans les énoncés (1) ou (2) : en (1) par l'expression *c'est pas vrai* le locuteur exprime qu'il ne trouve pas « normal » ou « banal » le fait que des étagères à BD se trouvent dans les toilettes ; dans (2), par l'énoncé *ça alors* le locuteur signale que le fait que Saint-Ouen soit *une ville chaude* ne correspond pas à ses attentes. On observe dans ces deux derniers exemples que la surprise nécessite une évaluation de la situation et qu'il s'agit d'une émotion complexe qui se rapproche parfois d'un état de conscience. Si la surprise est souvent spontanée, elle peut aussi être mise en scène pour faciliter le dialogue et créer une forme de complicité avec l'interlocuteur (cf. Celle & Lansari 2017)⁹. La surprise feinte ou surjouée peut ainsi accentuer l'intérêt que le locuteur éprouve vis-à-vis des propos de son interlocuteur, permettre de relancer l'échange ou préserver la face de l'interlocuteur, comme on peut l'observer dans l'extrait de dialogue romanesque suivant :

- (5) « T... t... tu verras que que que qu'un jour, on aura le le cinéma chez soi ! »
Olivier l'écoutait avec un air sceptique. Pour lui faire plaisir, il s'exclama cependant :
« **Oh ! dis donc ! Oh ! dis donc !** »
Lucien lui expliqua encore que puisqu'on transmettait des sons, il n'y avait pas de raison de ne pas pouvoir transmettre aussi des images et il lui décrivit un béliogramme. (Corpus Phraseorom, *Les allumettes suédoises*, 1969)

D'ailleurs, ainsi que l'ont observé Wilkinson & Kitzinger (2006), les marques de surprises, dans l'interaction en face à face, loin de

⁸ Un autre aspect caractéristique de la surprise par rapport aux autres émotions est sa courte durée. La surprise ne peut pas être un état, contrairement à la tristesse ou à la joie (cf. Soriano *et al.* 2015).

⁹ Dans certains genres spécifiques, comme l'écrit scientifique, la surprise a souvent comme fonction rhétorique de dynamiser l'échange de l'auteur avec le lecteur potentiel et de créer un espace de discussion et de négociation (*il peut paraître surprenant que ... mais cela s'explique ...*) (cf. Tutin 2015).

traduire de pures émotions, jouent un rôle structurel. Leur production, dans la conversation, est souvent préparée plusieurs tours à l'avance. Elles peuvent aussi être retardées par le silence de l'interlocuteur, ou des marques d'incrédulité. Quand on se situe dans une perspective interactionniste, on n'a donc pas affaire à la surprise en tant qu'émotion « pure », mais à des formes ritualisées de surprise qui jouent un rôle en tant que réaction. Dans le cas des phrases préfabriquées à l'étude, différentes fonctions peuvent être relevées : elles peuvent, entre autres, signaler l'intérêt – réel ou feint – que le locuteur prend à l'écoute d'un fait présenté comme surprenant (voir plus haut, exemple 5), la remise en cause d'une assertion de l'interlocuteur (voir plus haut, exemple 3), l'ironie, comme en (6) :

- (6) Cagney demanda d'un ton courtois : - Pourquoi as-tu besoin de ce rapport d'autopsie et du témoignage de Kathy Ford ?
 - Parce que le rapport est une donnée objective.
 Le Bureau, moi, ne t'avons pas confié cette affaire.
 - **Sans blague !** Et alors ? Je suis une citoyenne. (Corpus Phraseorom, Japp Andréa H., *Le ventre des lucioles*, 2002)

Enfin, d'autres affects sont souvent associés à l'expression de la surprise : par exemple l'admiration, la déception, ou encore la consternation, comme en (7) :

- (7) Arkadih s'assit, l'esprit vide. « Sauje Reed ? »
 - **Je n'arrive pas à y croire**, murmura Anubis d'une voix sombre. Linred nous avait dit que le Noyau allait contribuer à la construction de Lotus. Pas qu'il allait devenir Lotus... (Corpus Phraseorom, Serge Lehman, *Aucune étoile aussi lointaine*, 2001)

Incrédulité et surprise sont souvent liées, même si les deux notions relèvent de deux classes conceptuelles différentes. L'incrédulité, contrairement à la surprise, n'est pas une émotion. Ainsi, on *n'éprouve* ou *ne ressent pas de l'incrédulité* alors qu'on *éprouve/ressent de la surprise*. Il s'agit alors davantage d'un état de conscience du locuteur qui met en doute la véracité d'un fait. Dans (3), par l'expression *mon œil*, le locuteur remet en question le fait énoncé par l'interlocuteur, ce qui n'est nullement le cas dans (1) ou (2), où les faits surprenants ne sont pas remis en question dans leur existence. Si les deux notions apparaissent a priori bien distinctes, elles sont souvent associées dans les interactions : un fait peu conforme aux attentes conduit parfois à remettre en question sa véracité. Nous prendrons le parti ici de ne pas dissocier a priori les phrases préfabriquées exprimant la surprise ou l'incrédulité (étant donné leurs fonctions proches dans l'interaction), et de signaler, chaque fois qu'il sera possible, les autres valeurs associées.

3. Des phrases préfabriquées des interactions à la modélisation linguistique

Les phrases préfabriquées des interactions (PPI) qui nous intéressent présentent un ensemble de caractéristiques (cf. Tutin 2019, Pausé *et al.* 2022). Ces phrases toutes faites sont prototypiquement polylexicales et sont sélectionnées en bloc par le locuteur ; comme elles ne sont pas toujours prédictibles, elles sont souvent recensées dans les dictionnaires monolingues ou bilingues ou d'autres types de ressources lexicales. Elles présentent par ailleurs des restrictions syntaxiques et lexicales, même si des régularités peuvent être mises en évidence¹⁰. Ce sont des énoncés complets, dotés d'une modalité de phrase (déclarative, injonctive ou interrogative), et d'une fonction illocutoire. En outre, ces phrases apparaissent préférentiellement dans des interactions et leur interprétation est étroitement liée à la situation d'énonciation et pour la plupart d'entre elles, à la dynamique interactionnelle¹¹.

Un sous-ensemble de ces phrases préfabriquées se caractérise par une forte dimension expressive¹², comme cela a été mis en évidence dans les études sur les « énoncés liés » de Fónagy (1997), les « actes de langage stéréotypés » de Kauffer et collègues (par exemple, Kauffer 2019) ou les « formules expressives de la conversation » (Krzyżanowska *et al.* 2021). Ces phrases indispensables dans les interactions quotidiennes ont fait l'objet de descriptions lexicographiques spécifiques : on peut, entre autres, mentionner l'ouvrage de Bidaud *Les structures figées de la conversation* (2002) qui recense et explique plus de 1000 de ces phrases, ou les travaux plus théoriques du Groupe de Lexicographie Franco-Allemande de l'ATILF (<https://www.atilf.fr/recherche/equipes/lexique/lexicographie-franco-allemande/>) ou du projet Pragmaxlex autour des formules expressives de la conversation (Krzyżanowska *et al.* 2021¹³). Ces différents travaux ont permis de proposer des inventaires et des grilles descriptives prenant en compte les différents paramètres linguistiques spécifiques en ce qui concerne les emplois pragmatiques et interactionnels.

Toutefois, les descriptions lexicographiques précédentes ont été proposées au cas par cas, pour chaque phrase, alors qu'on

¹⁰ Par exemple, si le schéma [Pro2 V_{plaisanterie}] intègre bien des phrases comme *tu plaisantes ?*, *tu rigoles ?*, *tu déconnes ?*, il n'accepte pas *tu ris ?*

¹¹ Nous incluons aussi des phrases qui sont fréquentes dans les interactions, mais qui n'apparaissent pas exclusivement dans les interactions. Par exemple, *c'est pas croyable* peut aussi bien apparaître dans des interactions que dans le monologue. Certaines expressions (*tu vois*, *tu plaisantes ?*) sont en revanche exclusivement interactionnelles.

¹² Nous adoptons ici une conception large de l'expressivité, qui intègre la « syntaxe affective » de Bally (1905, 1909, 1913), mais aussi les dimensions « éthiques » et « mimésiques » définies par Legallois et François (2012).

¹³ Mentionnons aussi le recensement et le traitement très intéressants effectués par Martins-Baltar dans son Dictionnaire des phrases usuelles en ligne : <http://plm-diphus.fr/>

observe, comme on l'a mentionné, des régularités importantes au sein des familles de phrases, d'ailleurs bien relevées dans certaines études comme celles de Grossmann *et al.* (2021) et de Dostie & Tutin (2022)¹⁴. Ainsi, dans le champ de la surprise, les expressions comme *tu plaisantes ? tu rigoles ? tu déconnes ?* relèvent du même schéma sémantico-syntaxique associant un pronom personnel de deuxième personne et un verbe de « plaisanterie » ([Pro2 V_{plaisanterie} ?]). De façon plus large, comme on le détaillera à la section 6, on observera que ce dernier schéma sémantico-syntaxique correspond à un schéma pragma-sémantique plus global autour de la notion de plaisanterie ('le locuteur exprime sa surprise en suggérant que l'allocataire plaisante') qui se réalisera également dans d'autres constructions : *c'est une blague/un canular/une farce ?* ou *sans rire/sans déconner ?* ... Nous pensons qu'un traitement mettant en évidence les régularités aux plans sémantico-syntaxique et pragma-sémantique est particulièrement adapté à ce type de phénomène, pour les raisons suivantes :

- Leur regroupement au sein de familles d'expressions proches autorise un traitement systématique mettant au jour, à partir des schémas syntaxiques des différentes phrases, les patrons sémantiques et pragmatiques qu'elles ont en commun ; un tel traitement permet de mieux comprendre et d'expliquer le fonctionnement linguistique de ces expressions en montrant comment s'articulent les différents niveaux linguistiques. Les niveaux sémantico-syntaxique et pragma-sémantique pourront être exploités pour des études de type contrastif et interculturel, ou pour mieux comprendre le fonctionnement cognitif de ce type d'expression. On pourra par exemple se demander si le schéma pragma-sémantique de la plaisanterie mentionné plus haut est employé dans des langues éloignées du français comme le chinois, l'arabe ou le japonais pour exprimer la surprise ou l'incrédulité, et à quelles fins dans l'interaction.
- Une modélisation fonctionnant à un niveau plus abstrait permettrait d'expliquer comment de nouvelles expressions émergent. On remarque ainsi que des expressions nouvelles comme celles de la « langue des jeunes » suivent souvent des schémas réguliers existants. Par exemple, l'expression *c'est la hess* (ou *hass*) ('c'est la galère'¹⁵) entre dans le même schéma que les phrases *c'est le bordel*, *c'est la galère*, *c'est la merde*. C'est la proximité sémantique entre *hess* et les autres noms de situation négative (*bordel*, *galère*, *merde*) qui permet

¹⁴ Cf aussi quelques observations au sujet de régularités syntaxiques dans Dostie (2004 : 66).

¹⁵ Le nom *hess*, de l'arabe *hassd* (« volonté de nuire »), signifie 'crise', 'misère', 'galère' (source : <https://fr.wiktionary.org>).

cela. Les schémas mis en évidence en tant que phrasèmes constructionnels pourront ainsi accueillir des expressions récurrentes et lexicalisées, à côté d'exemplaires moins fréquents et plus idiosyncrasiques.

Nous souhaitons ici tester la faisabilité d'une telle approche en effectuant une étude de cas dans le champ sémantique de la surprise en nous appuyant sur des données extraites de corpus d'oral spontané et de corpus littéraires intégrant l'oral représenté dans des dialogues, deux types qu'il faudra distinguer dans les analyses.

4. Délimiter les phrases préfabriquées de la surprise : repérage des phrases préfabriquées et observations dans les corpus

Dans le cadre de cette étude, un repérage de phrases préfabriquées a été effectué à partir de différentes sources lexicographiques : base constituée par Le Pesant (2019) principalement autour de ressources du LADL, ouvrage de Bidaud (2002) *Structures figées de la conversation*, le *Trésor de la Langue Française* et la ressource *TLFPhraseo* : (qui intègre les syntagmes du TLF¹⁶), le *Dictionnaire d'expressions* et de locutions (Rey & Chantreau 2003) et le site *Dictionnaires des phrases usuelles* de Martins-Baltar¹⁷. Nous avons aussi sollicité des informateurs pour enrichir notre base¹⁸.

La base constituée compte plus de 120 phrases préfabriquées (cf. Annexe 1) qui peuvent exprimer la surprise (en reprenant la définition proposée dans la section 2). Bien entendu, les expressions considérées présentent une grande plasticité et pourront être associées dans certains contextes à d'autres valeurs, telles que le rejet d'une éventualité suggérée par le locuteur, comme dans l'exemple (8) :

- (8) J'aime beaucoup cette maison, dit-elle en s'étirant. [...]
 – Qu'en ferez-vous le jour où ton père ne sera plus là ? [...]
 – Vous ne la vendrez jamais ?
 – Vendre ? **Mais tu plaisantes** ? Si nous élevons bien nos enfants, Fonteyne sera encore dans la famille dans cent ans ! C'est une grosse entreprise, qui nous met tous à l'abri des mauvais jours. Tu ne te rends pas compte ! (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

Pour observer le fonctionnement de ces PPI, nous avons procédé à un repérage des PPI de surprise en corpus à partir de deux types de ressources textuelles :

¹⁶ https://repository.ortolang.fr/api/content/tlfphraseo/3/documentation/Descriptif_Tlf-Phraseo.pdf

¹⁷ <http://plm-diphus.fr/>

¹⁸ Un grand merci à Alexis Ladreyt et à Yinjie Wang pour leur contribution à la constitution de ce corpus.

- un corpus d'oral spontané, intégrant la partie orale du corpus ORFEO-CEFC¹⁹ (Benzitoun & Debaisieux 2020) et le corpus ESLO2²⁰ (Abouda & Baude 2006) totalisant à eux deux 5,4 millions de tokens²¹. Le corpus contient des conversations informelles, des entretiens, des réunions diverses et des discours publics et il intègre des interactions récentes.
- un corpus de romans contemporains en français (1980-2020), développé dans le cadre du projet PhraseoRom (Novakova & Siepmann 2019), de 83,9 millions de tokens, comprenant de nombreux dialogues. Ce corpus présente l'avantage d'être d'une taille plus volumineuse que les corpus oraux spontanés.

Le recours à ces deux corpus très différents permettra d'observer la question de la variation. Nous faisons l'hypothèse que, malgré des différences de surface liées au médium et au registre, les PPIs repérées répondront à des schémas identiques aux plans sémantico-syntaxique et pragma-sémantique.

Les expressions sélectionnées ont été repérées dans les deux corpus du français à l'aide de l'outil Lexicoscope (Kraif, 2019), qui permet d'effectuer des recherches fines sur les structures et les cooccurents. La figure 1 montre un extrait de la concordance de *tu plaisantes* à partir du corpus ORFEO-CEFC, ainsi que l'analyse syntaxique réalisée (pour plus de détails sur l'extraction des phrases préfabriquées à partir des corpus oraux, voir Pausé *et al.* 2022).

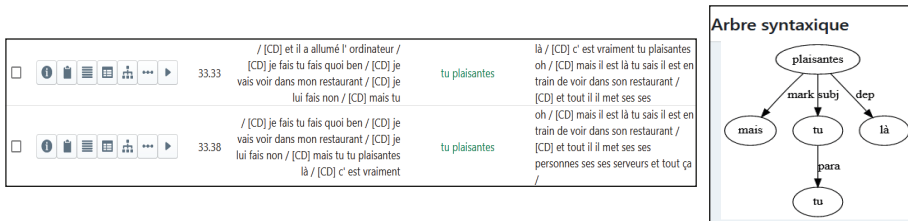


Figure 1 : Concordances de *tu plaisantes* extraites du corpus ORFEO-CEFC et analyse syntaxique en dépendance de la première occurrence

L'observation dans les corpus nous permet de repérer et dénombrer les emplois liés à la surprise. On rappellera que si la ponctuation à l'écrit est souvent un indice pertinent, elle est complexe à interpréter²² (cf. aussi

¹⁹ <https://orfeo.ortolang.fr>

²⁰ <http://eslo.huma-num.fr/>

²¹ Un token est un mot, un chiffre ou un signe de ponctuation.

²² Yvon Keromnes, que nous remercions ici, nous a rappelé que le point d'interrogation et le point d'exclamation n'étaient souvent pas antonymes. Pour lui, les signes conventionnels « ???!!! » employés dans la BD sont caractéristiques du caractère complémentaire de ces deux signes de ponctuation, le point d'exclamation véhiculant un contenu émotionnel.

Tutin 2022). Dans le corpus Phraséorom, les emplois liés à la surprise de la forme *c'est une plaisanterie* sont très majoritairement suivis d'un point d'interrogation, voire d'un point d'exclamation, mais cela n'a rien de systématique comme dans l'emploi suivant en (9).

- (9) Mamie Sadie ferme les yeux, les rouvre et dit, avec une douceur dans la voix que je ne lui ai jamais entendue : "Oui. Elle a voté oui."
Avec maman on se met à pousser des hurrahs, et papa reste planté au milieu de la cuisine, frappé de stupeur, à marmonner à voix basse : "Non mais **c'est une plaisanterie**, non mais ça n'est pas vrai." (N. Huston, *Lignes de faille*, 2006)

Par ailleurs, les observations en corpus nous permettent de repérer les emplois qui ne sont pas liés à la surprise, comme dans l'extrait (10) où l'expression *sans blague* sert à appuyer l'assertion (et se rapproche d'ailleurs davantage d'un modifieur à fonction adverbiale que d'un énoncé autonome).

- (10) Il riait, mais sa voix exprimait un grand trouble.
– Essaie de glisser tes pieds dans l'interstice, au ras du balcon, ça sera plus facile pour te hisser.
– Pour me bisser, parce que je vais recommencer. Je t'accorde une demi-heure d'entretien, en souvenir des beaux jours. Après, tu me laisseras, Georges, j'en ai vraiment marre, **sans blague**. Si tu savais ce qui nous attend dans quelques années à peine. (Ph. Curval, *En souvenir du futur*, 1983)

Le recours aux données textuelles nous permet également de laisser de côté des expressions surannées et peu usuelles (comme *et moi je suis le pape ? et mon cul c'est du poulet ?*) pour lesquelles nous n'avons repéré aucune occurrence dans nos deux corpus. En outre, il faut mentionner qu'on observe bien entendu une forte variation entre les deux corpus examinés, relevant de deux types bien distincts. Certaines expressions sont nettement plus fréquentes dans l'un ou l'autre de ces deux corpus. Par exemple, les PPI comme *c'est fou* ou *c'est ouf* sont de façon attendue proportionnellement plus fréquentes dans le corpus oral que dans le corpus de romans où l'on relève en revanche des PPI proches sur le plan sémantique des précédentes, mais relevant d'un registre plus soutenu comme *c'est insensé*, qui apparaissent rares dans le corpus oral. La question de la variation est bien entendu un paramètre central à prendre en compte dans l'étude des PPI. Nous faisons toutefois l'hypothèse que les phrasèmes constructionnels observés sont réglés par des schémas lexico-syntaxiques qui transcendent les variations de surface, comme celles que l'on observe entre *c'est ouf* et *c'est insensé* (cf. sections 5 et 6).

Outre les questions de la productivité et de la variation, l'examen du contexte permet aussi d'observer le fonctionnement de la PPI dans la dynamique interactionnelle, comme on le verra dans la section 6 : la phrase est-elle réactive ? Est-elle déclenchée par l'allocutaire ? Apparaît-elle en début ou en fin de tour de parole ? En incise ou non ?

5. Schémas récurrents liés à la surprise

À partir d'une analyse qualitative des phrases exprimant la surprise, repérées dans le corpus – elles-mêmes identifiées selon la procédure décrite en 4, plusieurs classes de PPI ont été identifiées. Celles-ci varient selon les choix effectués par le locuteur, à travers un matériel lexical spécifique et selon le signal que le locuteur veut envoyer à l'allocutaire :

- a) On observe d'une part, plusieurs types de phrases selon l'orientation de l'expression de la surprise : le locuteur souhaite-t-il mettre l'accent sur lui-même en tant qu'expérienceur, sur l'allocutaire, ou sur la cause même de la surprise ?
- b) D'autre part, plusieurs fonctions pragma-sémantiques (en partie liées à la précédente variation) sous-jacentes à la surprise peuvent être mises au jour. Par exemple, pour exprimer de façon indirecte la surprise, le schéma de la surprise-plaisanterie (*c'est une blague ?*, *tu plaisantes ?*) permet de remettre en cause le sérieux de l'assertion de l'allocutaire (d'où un caractère souvent polémique). Le schéma de la « perte de voix » ou de l'incapacité à s'exprimer (*j'en perds mes mots*, *je reste sans voix*) permet, en insistant sur l'effet produit par l'assertion d'autrui, de la dramatiser (sérieusement, ou fictivement).

5.1. L'orientation de la phrase expressive de surprise

L'expression de la surprise peut être abordée dans une approche cognitive inspirée de la sémantique des cadres de Fillmore (2006). Dans cette approche de sémantique cognitive, les verbes anglais *surprise* 'surprendre' et *frighten* 'effrayer' sont rattachés au cadre sémantique Emotion_Stimulée (« Stimulate_Emotion ») qui comporte deux éléments de cadre essentiels (« core frame elements ») : l'Expérienceur qui éprouve l'émotion et la Raison à la base de l'émotion²³. Nous reprendrons ces deux éléments de cadre, mais comme nos PPI se situent dans un cadre interactionnel, nous ajouterons un protagoniste spécifique, la personne à qui est destiné le message. Nous aurons ainsi trois participants :

²³ Pour une observation plus détaillée de ce traitement, voir la base Framenet : <https://framenet.icsi.berkeley.edu>

- a) **L'expérienceur** de la surprise renvoie à la personne qui éprouve la surprise et qui est le locuteur qui l'énonce ;
- b) Le **fait surprenant** qui est la cause de la surprise (la Raison dans le cadre Emotion_Stimulée) ;
- c) **L'allocutaire** à qui s'adresse le message de surprise, qui peut ou non être à l'origine du fait surprenant.

On remarque que les différentes phrases qui expriment la surprise peuvent mettre l'accent sur un de ces participants, ce qui est évidemment étroitement lié à des fonctions pragma-sémantiques spécifiques (cf. section suivante). Une PPI mettant l'accent sur l'allocutaire (*tu plaisantes ?*) traduira une stratégie assez différente de celle qui porte avant tout sur le ressenti du locuteur (*je suis sans voix*). L'orientation de la phrase expressive est bien entendu fortement corrélée aux paramètres grammaticaux : ce sont donc la construction syntaxique, le PPI et la modalité de phrase (déclarative, injonctive ou interrogative) qui déterminent principalement cette orientation.

Dans notre approche, le cadre pragma-sémantique ne décrit pas une unité lexicale, contrairement à l'approche de Fillmore qui porte sur des mots simples, mais bien toute la PPI dans son ensemble, intégrée dans un contexte interactionnel (avec son mode d'emploi communicatif). Trois types de phrases peuvent être mises en évidence selon l'orientation :

- a) **Phrases orientées autour de l'expérienceur-locuteur**
L'accent est mis sur le locuteur qui ressent la surprise. Dans ce cas, les phrases comportent généralement un pronom personnel sujet ou objet : *je suis sur le cul ; les bras m'en tombent ; j'hallucine.*
- b) **Phrases orientées autour du fait surprenant** (la cause de la surprise)
L'accent est ici mis sur la caractérisation du fait surprenant, qui se réalise souvent en position de sujet (*ce dans c'est pas croyable !*) ou à travers des marques explicitement exclamatives comme *quel (quelle surprise !)*.
- c) **Phrases orientées autour de l'allocutaire**

La surprise est adressée à l'allocutaire qui est souvent la source du fait surprenant (cf. section 2 et 6). La phrase expressive comprend alors un pronom de deuxième personne et/ou apparaît dans les modalités interrogatives (*tu plaisantes ?*, *c'est une blague ?*) ou injonctives (*dis-moi que c'est une farce*) qui, en grande majorité, sont adressées à l'allocutaire²⁴.

²⁴ Certaines PPI souvent associées aux interjections (*bon sang*, *nom de Dieu*) sont un peu plus difficiles à caractériser selon l'orientation, en l'absence de marques spécifiques. Il nous semble (mais cela restera à confirmer) qu'on peut considérer qu'elles sont prototypiquement orientées vers l'expérienceur.

5.2. Le schéma pragma-sémantique

C'est un schéma qui explique comment le matériel sémantico-syntaxique et la structure interactionnelle sont exploités dans des classes d'expressions. Les manières d'exprimer la surprise/incrédulité dans l'interaction sont conditionnées par des schémas cognitifs et culturels relevant de différents niveaux d'analyse :

- des schémas traduisant l'expérience sensori-motrice qui se réalisent lexicalement de manière assez diverse ; ils expriment conventionnellement les effets produits sur le corps de l'expérienceur (*j'en reste bouche bée*) ou sur ses capacités d'expression (*ça me laisse sans voix*);
- des schémas référant plus directement à l'activité mentale, soit en remettant en cause la possibilité même du fait évoqué, soit en niant la possibilité de son existence (*c'est pas possible !*), soit en suggérant que l'allocataire ne l'énonce pas sérieusement (*tu plaisantes ?*) ou que ce qui est dit est bizarre (*c'est dingue*, soit encore en évaluant son faible degré de probabilité (*c'est pas croyable*). Nous détaillons ci-dessous les principaux cas de figure rencontrés.

Notons que le paramètre de l'orientation joue également un rôle : le schéma de la plaisanterie, sur lequel nous revenons plus en détail dans la section 6, est généralement orienté vers l'allocataire ; les schémas liés aux effets corporels sont orientés vers l'expérienceur ; les schémas mettant en scène le caractère impossible ou improbable sont orientés vers la cause de la surprise, le fait surprenant.

Sans entrer dans les détails (par manque de place dans la présente contribution), nous présentons ci-dessous plusieurs schémas pragma-sémantiques récurrents pour l'expression de la surprise à l'aide des phrases préfabriquées. Ces schémas ont été mis en évidence de façon empirique, en observant à partir des exemples repérés (cf. Annexe 1) les proximités sémantiques entre les lexies et le fonctionnement interactionnel. Nous illustrerons brièvement ces différents schémas par quelques PPI (la liste des phrases pour chaque fonction n'est ici pas exhaustive). La section suivante développera plus en détail le schéma de la surprise-plaisanterie.

Schéma pragma-sémantique	Définition	Exemples de PPI
1. Surprise-plaisanterie	Le locuteur exprime la surprise/l'incrédulité en suggérant que l'allocutaire prononce une plaisanterie ou un fait peu vraisemblable	<i>c'est une blague/farce ? tu rigoles/plaisantes ? sans déconner/rire?, sans blague ?</i>
2. Surprise-mutisme	Le locuteur est tellement surpris qu'il ne parvient plus à s'exprimer	<i>ça m'en bouche un coin ça me laisse sans voix je sais pas quoi dire j'en reste bouche bée</i>
3. Surprise-réaction physique et mentale	Le locuteur exprime la surprise par une réaction physique ou mentale forte (métaphore ou non)	<i>j'ai du mal à m'en remettre je suis sous le choc je suis sur le cul les bras m'en tombent</i>
4. Surprise-caractère hors norme	Le locuteur exprime la surprise en évoquant le caractère hors norme de la situation/du fait évoqué	<i>c'est fou ; c'est dingue ; c'est bizarre comme c'est curieux</i>
5. Surprise-caractère improbable	Le locuteur exprime la surprise en évoquant le caractère improbable de la situation	<i>c'est incroyable; c'est pas croyable c'est pas Dieu possible ; c'est pas vrai comment est-ce possible</i>
6. Surprise-absence d'évidence	Le locuteur exprime la surprise en mettant en cause l'évidence du fait (par la vue, l'ouïe...)	<i>j'en crois pas mes oreilles ; j'en crois pas mes yeux</i>
7. Surprise-caractère irréel	Le locuteur exprime qu'il est tellement surpris qu'il pense ne pas être dans la réalité mais dans un rêve	<i>je rêve ; j'hallucine on croit rêver</i>
8. Surprise-fait surprenant	Le locuteur exprime qu'un fait est étonnant	<i>ça m'étonne ; ça me stupéfie</i>
9. Surprise-expérienceur surpris	Le locuteur exprime qu'il est surpris	<i>je suis baba ; je suis ébahi ; je suis stupéfait</i>

Tableau 1 : Les schémas pragma-sémantiques et PPI associés à la surprise dans le corpus

Ces schémas permettent de rendre compte de la plupart des PPI de surprise que nous avons relevées, même si certaines idiosyncrasies résistent à cette première classification²⁵. La plupart de ces schémas mettent en évidence de façon indirecte l'expression de la surprise à travers plusieurs procédés comme la métonymie (par exemple, l'effet de mutisme généré par l'émotion de surprise : *je suis sans voix*) (voir Kövecses 2015) ou un procédé métalinguistique (l'évocation d'une plaisanterie). Les schémas 8 et 9 ('fait surprenant' et 'expérienceur surpris

²⁵ Par exemple, l'expression *c'est plus fort que de jouer au bouchon*.

surpris') sont évidemment plus prévisibles (et moins intéressants sur le plan sémantique) : ils correspondent bien aux formules expressives qui intègrent le vocabulaire descriptif de l'émotion, un schéma que l'on trouvera en principe avec toutes les émotions²⁶. Bien entendu, comme précisé plus haut, ces schémas n'ont pas les mêmes fonctions communicatives et argumentatives. À titre d'exemple, nous nous centrerons dans la prochaine section sur le schéma de la plaisanterie en détaillant les structures sémantico-syntaxiques et le fonctionnement interactionnel à partir d'observations en corpus.

6. Zoom sur une fonction pragma-sémantique : le schéma de la plaisanterie pour exprimer la surprise

6.1. Des schémas sémantico-syntaxiques réguliers correspondant à des phrasèmes constructionnels

Il apparaît possible pour chacun des schémas présentés à la section 5 de mettre au jour les régularités lexico-syntaxiques sur lesquelles il se fonde. Pour le schéma de la surprise-plaisanterie, on relèvera ainsi un ensemble de patrons présentant des régularités remarquables²⁷, patrons qui se situent pour la plupart d'entre eux entre les phraséologismes lexicalisés et les constructions syntaxiques (cf. Fillmore *et al.* 1988).

- **[Pro2 V_{plaisanterie} ?]** (pronom de 2^e personne, suivi d'un verbe relevant du champ sémantique de la plaisanterie dans une phrase à modalité interrogative) : *Tu plaisantes ?*, *Tu déconnes ?*, *Est-ce que tu plaisantes ?*, *Vous voulez rire ?*, *Tu divagues ?*
- **[c'est un N_{plaisanterie} ?]** (nom du champ sémantique de la plaisanterie dans une phrase à modalité interrogative) : *C'est une blague ?*, *C'est une plaisanterie ?*
- **[sans VInf_{plaisanterie} ?]** (*sans* suivi d'un verbe du champ sémantique de la plaisanterie dans une phrase à modalité interrogative) : *Sans déconner ?* (*Sans déc ?*) ; *Sans rire ?*
- **[sans N_{plaisanterie} ?]** (*sans* suivi d'un nom du champ sémantique de la plaisanterie dans une phrase à modalité interrogative) : *Sans blague ?*

Les schémas mis en évidence présentent deux caractéristiques communes : le fait que la PPI apparaisse à la modalité interrogative et qu'elle intègre des lexèmes (verbe ou nom) relevant du champ

²⁶ Pour exprimer la tristesse : *je suis triste* ; *ça m'attriste* ; pour exprimer la peur : *j'ai peur*, *j'ai la trouille* ; *ça me fout la trouille*...

²⁷ On relève aussi de façon assez marginale des expressions du type *dis-moi que c'est une blague*. Nous ne les avons pas intégrées ici.

sémantique de la « plaisanterie ». Ils s'apparentent ainsi bien à des « idiomes constructionnels » tels que définis par Booij (2002) ou Goldberg (2006), dans la mesure où ils véhiculent un sens spécifique construit par des éléments fixes et des éléments variables.

Constructional idioms are syntactic constructions with a (partially or fully) non-compositional meaning contributed by the construction, in which – unlike idioms in the traditional sense – only a subset (possibly empty) of the terminal elements is fixed. (Booij 2002: 320)

D'autres linguistes comme Dobrovol'skij (par exemple, Dobrovol'skij & Pöppel 2022) recourent au terme de « phrasème constructionnel²⁸ » qui nous paraît préférable, car plus englobant.

Dans le corpus examiné, certaines constructions apparaissent nettement plus productives que d'autres (cf. Tableau 2). Ainsi, le schéma [Pro2 V_{plaisanterie} ?] présente plus de variétés lexicales et c'est également le schéma le plus fréquent. À l'inverse, dans nos corpus, le patron [sans N_{plaisanterie} ?] n'intègre d'après notre étude de corpus qu'une seule PPI, *sans blague ?* On observe donc une réelle régularité dans ces expressions à travers une forme d'invariant sémantique autour des noms ou verbes du champ sémantique de la plaisanterie, qui s'exprime sous plusieurs formes lexicales synonymes. Mais la dimension phraséologique se réalise également à travers une forme d'idiosyncrasie qui favorise certaines formes et en écarte d'autres : on relèvera ainsi *sans blague ? mais pas *sans plaisanterie ?* ou *tu plaisantes ?* mais pas **tu ris ?* alors que *sans rire ?* est attesté.

Nous pensons que la mise en évidence de ces constructions sémantico-syntaxiques présente plusieurs intérêts au plan théorique. Elle permet tout d'abord de comprendre comment le matériel sémantico-syntaxique est exploité pour des fonctions communicatives spécifiques : dans notre exemple, le champ sémantique de la plaisanterie est ainsi mobilisé dans une forme d'expression indirecte de la surprise. Outre la dimension explicative, la mise au jour des schémas lexico-sémantiques permettra également d'effectuer des inventaires plus complets des expressions, en essayant de balayer de façon plus systématique le champ sémantique associé à certains éléments des PPI. On pourra ainsi proposer une description plus globale des PPI, tout en observant bien entendu les phénomènes liés à l'usage. Cette démarche holistique n'exclut pas l'étude plus approfondie des différentes PPI individuelles, qui présentent chacune leurs spécificités. Par exemple, on pourra

²⁸ "By *constructional phrasemes* it is meant constructions with open slots whose meaning whose meaning is generally close to their lexical meaning. The filling of open slots of syntactic structures is in principle free and subject only to certain morphosyntactic, semantic and in rare instances, lexical restrictions. In addition to open slots, such constructions have lexically filled positions, which also makes them similar to units traditionally regarded as belonging to phraseology" (Dobrovol'skij & Pöppel 2022: 192).

indiquer que la PPI *c'est une blague ?* est dans nos corpus nettement plus productive que *c'est un canular ?* Il apparaîtra aussi essentiel d'indiquer que la PPI *sans déconner ?* ne relève pas du même registre que *sans rire ?*, etc.

	Corpus Romanesque (Phraseorom 1980-2018)	Corpus oral (ORFEO + ESLO2)
[Pro2 V_{plaisanterie} ?]	<i>tu plaisantes/vous plaisantez</i> (4,9) <i>tu rigoles/vous rigolez</i> (2) <i>tu blagues/vous blaguez</i> (0,1) <i>tu déconnes/vous déconnez</i> (0,7) <i>tu veux rire/vous voulez rire</i> (0,7)	<i>tu plaisantes/vous plaisantez</i> (0,4) <i>tu rigoles/vous rigolez</i> (0,8) <i>tu veux rire/vous voulez rire</i> (0,2)
[c'est un N_{plaisanterie} ?]	<i>c'est une blague</i> (0,5) <i>c'est une plaisanterie</i> (0,4)	<i>c'est une blague</i> (0,7)
[sans Vinf_{plaisanterie} ?]	<i>sans déconner</i> (0,02) <i>sans rire</i> (0,07)	<i>sans déconner</i> (0,2)
[sans N_{plaisanterie} ?]	<i>sans blague</i> (1)	<i>sans blague</i> (0,2)

Tableau 2 : Formes et fréquences (pour 1 million de tokens) des PPI correspondant aux schémas sémantico-syntactiques de surprise-plaisanterie

6.2. Fonctionnement interactionnel

Le repérage des PPI dans les corpus nous permet d'en observer le fonctionnement interactionnel et de faire quelques observations sur les différences existant sur ce plan entre l'oral spontané (corpus ORFEO et ESLO2) et l'oral représenté dans les romans (corpus Phraseorom).

6.2.1. Dans le corpus d'oral spontané

Dans le corpus d'oral spontané, on relève quelques occurrences des PPI correspondant au schéma de la plaisanterie. Elles restent toutefois trop peu nombreuses pour proposer des généralisations. Paradoxalement en effet, comme on peut l'observer dans le tableau 2, les fréquences relatives de ces expressions apparaissent proportionnellement plus nombreuses dans l'oral représenté, peut-être parce que l'oral informel mettant en scène des conversations quotidiennes est finalement davantage présent dans le roman que dans certains sous-genres de notre corpus oral, qui comporte un nombre non négligeable d'entretiens semi-dirigés ou de réunions de travail, peu propices à ce type d'échange.

Au plan interactionnel, les PPI qui correspondent au schéma de la plaisanterie présentent certaines propriétés remarquables. Ainsi, on relève que ces PPI sont toujours hétéroadressées : la surprise est dirigée vers l'allocutaire qui est lui-même le déclencheur de la réaction de surprise. Ainsi, dans (11), la PPI *vous voulez rire* est déclenchée par la demande a priori incongrue de l'interlocuteur, qui souligne d'ailleurs que cela va peut-être surprendre.

- (11) [spk1] d'accord très bien et alors ma dernière question / qui va peut-être euh vous surprendre mais euh / on la garde parce qu'on la trouve assez rigolote euh / est-ce que vous pouvez nous donner une euh / enfin / une recette / de euh l'omelette
 [spk2] ah bah / **vous voulez rire ?** / comment est-ce qu'on fait non pas du tout c'est une question / tout à fait sérieuse (Corpus ESLO2)

Ce caractère hétérodéclenché et hétéroadressé récurrent avec les expressions employées est évidemment peu surprenant étant donné les caractéristiques syntaxiques de ces expressions, qui relèvent essentiellement de la modalité interrogative et injonctive (et sont donc généralement directement adressées à autrui). De façon intéressante, on observe que plusieurs PPI de surprise sont intégrées dans des narrations évoquant des dialogues, comme dans (12) ou (13), comme si ces PPI du schéma de la surprise-plaisanterie étaient tout à fait caractéristiques des échanges informels :

- (12) [L2] alors près#d' un cimetière je cherche euh le nom du village vais voir un fermier / [L2] je me fais accueillir par son chien / [L2] en#fait c' était pas un fermier / [L2] mais enfin c' était une maison isolée / [L2] bon je lui dis est-ce que vous pouvez me dire le nom du village / [L2] alors il me dit le Saix / [L2] oh **est-ce que c' est une blague** / [L2] il me dit non non c' est le Saix / [L2] et ça s' écrit S A I X / [L2] bon d' accord / [L2] alors je vais au cimetière du Saix si j' ose dire retrouver mon deltaplane / [L 2] et j' appelle mes copains avec mon portable / [L2] je leur dis vous allez pas me croire (Corpus ORFEO-TUFS)
- (13) [CD] mais c' est un fou de ce jeu / [CD] je te jure ce matin / [CD] on s' est réveillé à sept heures et demie / [CD] et il a allumé l' ordinateur / [CD] je fais tu fais quoi ben / [CD] je vais voir dans mon restaurant / [CD] je lui fais non / [CD] mais tu **tu plaisantes là** / [CD] c' est vraiment tu plaisantes oh / [CD] mais il est là tu sais il est en train de voir dans son restaurant / [CD] et tout il il met ses ses personnes ses ses serveurs et tout ça / [CD] et il met sa déco et tout / [CD] et à chaque fois il me dit tu crois que je devrais mettre ça (Corpus ORFEO-TUFS)

Si le caractère hétérodéclenché et hétéroadressé semble étroitement lié au schéma de la plaisanterie, on observe que d'autres schémas de surprise, comme celui du caractère irréel, davantage

centrés sur l'expérienceur, ne semblent pas présenter cette spécificité. Dans l'extrait (14), par exemple, *je rêve* n'apparaît pas en initiale du tour de parole et ce n'est pas une réponse à l'allocutaire, mais une simple réaction à une situation jugée comme inhabituelle.

- (14) [Micheline_Rosier] exact ils allaient dans les toilettes / ils toutes les petites cuillères étaient percées / tu te rends /
 [Sonia_Branca-Rosoff] compte / alors il vous avait expliqué /
 [Micheline_Rosier] pourquoi je lui ai demandé un jour /
 [Micheline_Rosier] attendez **je rêve** qu'est-ce qui se passe là (Corpus ORFEO-CFPP)

En bref, les occurrences du schéma de la plaisanterie, peu nombreuses dans l'oral spontané, sont déclenchées par l'allocutaire et dirigées vers lui.

6.2.2. Dans l'oral représenté (corpus Phraseorom)

Les PPI correspondant au schéma [Pro2 V_{plaisanterie} ?] sont fréquentes dans le corpus Phraseorom (plus de 400 occurrences). Comme dans le corpus oral, les phrases extraites sont presque toujours réactives et hétéroadressées. Les rares cas qui dérogent à cette tendance peuvent être interprétés comme des cas de dédoublement énonciatif (le locuteur dialoguant avec lui-même ou avec un interlocuteur qu'il met en scène). On trouve bien davantage de variation en ce qui concerne la position. Bien que majoritairement en initiale du tour de parole, la PPI ne l'est pas dans plus d'un tiers des cas. Ces occurrences sont alors souvent précédées, d'un segment discursif reformulant le discours antérieur de l'allocutaire :

- (15) – Que fais-tu là, Grognotout ? demanda enfin la tante. Je te croyais endormi au grenier...
 – **Endormi au grenier ? Vous plaisantez** (...). (Corpus Phraséorom, Eric Boisset, *La trilogie des Charmettes*).

On note qu'on a affaire dans l'exemple (15) à une hétérorépétition, le locuteur répétant le fait surprenant énoncé par l'allocutaire. Ce procédé apparaît avec d'autres structures, comme par exemple [*c'est un N_{plaisanterie} ?*], par exemple avec *blague* (ex. 16).

- (16) Alexandre se racla la gorge. Ce qu'il allait dire n'était pas facile. Une femme n'apprécie jamais d'être oubliée rapidement, du moins de se croire oubliée, ce qui revenait au même.
 Il vous en veut si peu qu'il... qu'il s'est marié aujourd'hui.
 De stupeur, Martine en lâcha sa fourchette.
 – **Bruno marié ? C'est une blague**, non ? (Corpus Phraséorom, H. Simart, *Trahison*, 1980)

Ce type d'hétérorépétition précédant immédiatement la PPI de plaisanterie – moins présent dans l'oral spontané – nous semble une forme de stylisation typique de la représentation de l'oral dans le dialogue, bien qu'il soit difficile de le vérifier, étant donné la petite taille du corpus oral par rapport au corpus écrit.

La forme *tu veux rire* (ainsi que son équivalent familier, *tu veux rigoler* rencontré une seule fois) comporte une soixantaine d'occurrences dans Phraseorom. Comme pour *tu plaisantes*, on a affaire à des phrases réactives, hétéroadressées, majoritairement en initiale du tour de parole (environ un tiers seulement ne le sont pas). Quant aux PPI construites avec la préposition *sans* suivies d'un verbe à l'infinitif (schéma [*sans* V_{inf}_{plaisanterie} ?]), elles sont beaucoup moins productives : *sans rire*, ou *sans déconner* apparaissent en nombre réduit dans les répliques du dialogue romanesque.

On trouve cependant des emplois interrogatifs, permettant à l'interlocuteur de marquer sa surprise, réelle ou feinte, comme dans l'emploi sarcastique ci-dessous :

- (17) – J'ai parlé avec lui ce matin... Les choses ne se présentent pas bien pour toi.
 – **Sans déconner ?** ricane Gomez. (Corpus Phraseorom, K. Giebel, *Juste une ombre*, 2012)

Le schéma [*sans* N_{plaisanterie} ?] qui n'est réalisé qu'à travers l'expression *sans blague* est nettement plus productif (138 occ.), mais cela s'explique en partie en raison de sa polyfonctionnalité. *Sans blague* apparaît aussi bien en tant que réplique dans le dialogue, en tant qu'adverbial commentatif (en emploi dialogal ou monologal), ou dans le style indirect libre... Lorsqu'elle n'est ni réactive ni à l'initiale du tour de parole, l'expression joue souvent un simple rôle de renforcement de l'assertion. Là encore, une désambiguïsation est nécessaire²⁹, si l'on ne veut retenir que les emplois exprimant la surprise, par rapport à un fait rapporté par l'allocutaire. Dans son emploi réactif et hétéroadressé, en début de tour de parole ou précédée de *non* (ou de *non mais*), elle marque majoritairement l'incrédulité feinte, le sarcasme³⁰, ou encore une surprise teintée de colère comme dans l'exemple (18) :

²⁹ Cette désambiguïsation se fonde sur des indices qui peuvent être internes à la PPI (présence d'interjectifs ou de particules (cf. 'non ?', ex. 16) dans le cotexte immédiat, en particulier) ou encore être liés à la sémantique des verbes de parole dans le discours rapporté : plaisanter, ironiser, se moquer, etc.). Dans l'exemple (17), c'est le verbe *ricaner* qui fournit cet indice, en (18), c'est le verbe *s'énerver*.

³⁰ Tandis que l'ironie constitue généralement une adhésion feinte à ce qui est énoncé, le sarcasme marque plus clairement le caractère agressif de la moquerie, par exemple en « exagérant caricaturalement les traits négatifs de la cible » (Seoane 2017), ou en intensifiant la polarisation négative à travers des procédés divers.

- (18) – Ils ont bien tenté de la convaincre de les suivre, ne serait-ce que parce qu'ils ont des psychologues, mais elle exigeait de prévenir son mari, de vive voix. Elle ne voulait rien savoir, elle était pas mal hystérique.
 – **Sans blague ?** s'énerma Diane. Son fils de cinq ans venait d'être enlevé et ça les a étonnés qu'elle pète les plombs et qu'elle fasse n'importe quoi ? (Corpus Phraseorom, A. Japp, *La mort, simplement*, 2010).

En résumé, les emplois de PPI de plaisanterie dans l'oral représenté traduisent une large palette de réactions associant la surprise à d'autres valeurs illocutoires, souvent négatives (rejet, refus, colère, ironie, sarcasme) mais aussi, parfois, moins marquées (incrédulité devant un fait ou une proposition inattendus).

Les caractéristiques interactionnelles présentées ici, aussi bien pour l'oral spontané que pour l'oral représenté, semblent bien communes à ce schéma pragma-sémantique de la plaisanterie, ce qui nous semble être un argument supplémentaire pour exploiter ce niveau de description, plus générique que celui de la PPI. On rappellera en outre que les propriétés interactionnelles associées au schéma de la plaisanterie ne se rencontrent pas nécessairement avec les autres types de schémas, comme on l'avait vu plus haut dans l'exemple (15) avec l'expression *je rêve*. Pour l'oral représenté, par exemple, le schéma de la surprise-réaction physique et mentale peut mettre en jeu des PPI qui apparaissent dans un contexte monologal comme dans (19) pour *les bras m'en tombent* et sont donc éloignées de la dynamique interactionnelle observée avec les PPI du schéma surprise-plaisanterie.

- (19) Qui est-il, cet anonyme, pour contester mon passé en mélangeant les noms, les lieux, les dates ? Et s'il l'a fait exprès, pourquoi ? Quant à mon département de Yale qui n'aurait été construit qu'en 2001, **les bras m'en tombent**. (Van Cauwelaert, D., *Hors de moi*, 2003)

7. Conclusion et perspectives

L'étude des phrases préfabriquées mettant en jeu l'expression de la surprise a permis de constituer un corpus phraséologique riche et extrêmement varié de plus d'une centaine de phrases de structures syntaxiques diversifiées. L'observation des structures sémantico-syntaxiques de ces phrases a fait ressortir des régularités correspondant à des familles d'expressions. À partir des réalisations lexicales, nous avons ainsi pu effectuer des regroupements sur la base des proximités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Cette méthode a permis de mettre en évidence des régularités à deux niveaux de traitement : le niveau des schémas pragma-sémantiques exprimant la surprise et le niveau des schémas sémantico-syntaxiques, correspondant à des phrasèmes constructionnels.

Les schémas pragma-sémantiques exprimant la surprise peuvent mettre l'accent sur l'expérienceur, la cause de la surprise, ou sur l'allocutaire. Ils peuvent exprimer la surprise de diverses façons : a) de façon indirecte, par exemple à travers la suggestion d'une plaisanterie adressée à l'allocutaire (*c'est une blague ?*, *tu plaisantes ?*), à travers la métonymie de la manifestation physique ou morale (*je suis sur le cul !*, *les bras m'en tombent !*) à travers la métaphore de l'irréel (*je rêve !*, *on croit rêver*), ou b) de façon directe, simplement par l'expression de la surprise ressentie ou évoquée (*je suis baba !*, *ça m'étonne !*). Le niveau des schémas sémantico-syntaxiques ouvre des perspectives intéressantes. Il permet tout d'abord d'expliquer le fonctionnement pragma-sémantique des phrases préfabriquées en analysant le matériau lexico-sémantique employé. Dans l'exemple du schéma de la surprise-plaisanterie, on peut ainsi mettre en évidence plusieurs schémas sémantico-syntaxiques productifs du type [c'est un N_{plaisanterie} ?] (*c'est une blague/farce ?*) ou [sans V_{plaisanterie} ?] (*sans rire ?*, *sans déconner ?*). La prise en compte de ces régularités permettra d'établir des listes plus complètes d'expressions et d'expliquer les mécanismes sémantico-syntaxiques permettant d'intégrer de nouvelles expressions. Ce traitement plus « holistique » n'empêchera pas bien entendu les descriptions plus fines sur des PPI spécifiques prenant en compte des paramètres de variation et la situation d'énonciation. En outre, l'observation sur un corpus d'oral spontané (ORFEO-CEFC et ESLO2) et sur un corpus d'oral représenté dans les romans du schéma de la surprise-plaisanterie, au-delà de quelques différences, met en lumière un fonctionnement sémantique et interactionnel assez homogène, commun aux deux types de corpus. Les phrases préfabriquées exprimant la surprise correspondant au schéma de la surprise-plaisanterie ont souvent d'autres fonctions expressives et communicatives. Elles se caractérisent toutefois par des propriétés interactionnelles spécifiques, que l'on ne rencontre pas nécessairement avec d'autres schémas de la surprise : les PPI sont toujours adressées à l'allocutaire, qui est à l'origine du fait surprenant déclenchant. De ce fait, les PPI de surprise-plaisanterie se trouvent généralement en initiale de tour de parole. Il est ainsi possible de caractériser globalement sur le plan interactionnel cette famille d'expressions, au-delà des cas particuliers.

Ce qui fait l'originalité du modèle que nous avons commencé à explorer ici, c'est qu'il permet d'articuler deux niveaux souvent disjoints : d'une part, le matériau lexical, structuré à travers le schéma sémantico-syntaxique, et qui se fonde sur les proximités sémantiques réunissant une même « famille » de PPI ; d'autre part, les fonctions que ces PPI remplissent, dans l'interaction verbale, spontanée ou représentée.

Plusieurs prolongements de cette étude sont envisagés dans le cadre du projet PREFAB. Tout d'abord au plan méthodologique, la modalisation des PPI proposée à partir des schémas sémantico-

syntaxiques permet d'envisager une méthode inductive de repérage des PPI à partir de corpus. En partant de PPI prototypiques, par exemple *tu plaisantes ?* on pourra exploiter des méthodes de traitement sémantique automatique à base de plongements (Devlin et al. 2019) qui exploitent des similarités sémantiques induites par les propriétés distributionnelles. Il sera ainsi possible d'extraire à partir du prototype *tu plaisantes* des expressions sémantiquement proches comme *tu rigoles ?*, *tu déconnes ?* Cette fonctionnalité est en cours d'implémentation dans l'outil Lexicoscope (Kraif, 2019), exploité pour cette étude dans le cadre du projet PREFAB.

Par ailleurs, la méthode sera étendue et expérimentée à d'autres champs pragma-sémantiques de PPI comme les salutations (*bonne journée/bonne soirée/bon après-midi...*) (cf. Czulo et al. 2020), les formules d'ordre (*au travail/au boulot/au lit...*), les formules votives (*bon anniversaire, bonne année, bonne reprise...*), les formules expressives et évaluatives (*c'est le bouquet/c'est la galère/c'est la merde...*) (Grossmann et al. 2021), etc. L'étude empirique permettra de consolider et d'affiner le modèle esquissé ici.

Enfin, à plus long terme, il serait intéressant d'observer comment ces phrasèmes constructionnels interagissent avec des constructions syntaxiques plus abstraites fréquentes avec d'autres familles de PPI. Par exemple, on se demandera si on peut dégager des fonctionnements interactionnels spécifiques aux constructions [Pro2 V ?] ou [c'est le N].

Références bibliographiques

- Abouda, L., Baude, O. (2006), « Constituer et exploiter un grand corpus oral : choix et enjeux théoriques. Le cas des ESL », in Rastier, F., Ballabriga, M. (éds), *Corpus en lettres et sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation*, Texto, Paris, p. 143-50.
- Bally, Ch. (1905), *Précis de stylistique*, Eggimann, Genève.
- Bally, Ch. (1909), *Traité de stylistique française*, 1 et 2, Atar, Genève.
- Bally, Ch. (1913), *Le langage et la vie*, Atar, Genève.
- Benzitoun, C., Debaisieux, J. M. (éds) (2020), « Orféo: un corpus et une plateforme pour l'étude du français contemporain », *Langages*, 219.
- Bidaud, F. (2002), *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*, Peter Lang, Bern/Berlin.
- Booij, G. (2002), "Constructional idioms, morphology, and the Dutch lexicon", *Journal of Germanic Linguistics* 14/2, p. 301-329.
- Celle, A., Lansari, L. (eds) (2017), *Expressing and describing surprise*, John Benjamins, Amsterdam.
- Colson, J. P. (2022), « Grammaire de construction et phraséologie : des corpus aux réflexions théoriques », *Langages*, 222, p. 19-32.
- Czulo, O., Ziem, A., Torrent, T. T. (2020), "Beyond lexical semantics: notes on pragmatic frames", in *Proceedings of the International FrameNet Workshop 2020: Towards a Global, Multilingual FrameNet*, p. 1-7.

- Devlin J, Chang M.-W., Lee K., Toutanova K. (2019), "BERT: Pre-training of Deep Bidirectional Transformers for Language Understanding", in *Proceedings of the Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies*, Association for Computational Linguistics, Minneapolis, Minnesota, p. 4171-4186.
- Dobrovolskij, D.O., Pöppel, L. (2022), "Russian constructions with *nu I* in parallel corpora", in Mellado Blanco, C. (ed.), *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*, De Gruyter, Berlin, p. 191-213.
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation & marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck Supérieur, Paris/Bruxelles.
- Dostie, G., Tutin, A. (2022), « La construction "ce être DET N" à valeur axiologique dans les conversations informelles en français métropolitain et en français québécois », in Iomdin, L., Miličević, J., Polguère A. (éds), *Lifetime linguistic inspirations: To Igor Mel'čuk from colleagues and friends for his 90th birthday*, Peter Lang, Munich, p. 31-45.
- Fillmore, C. J. (2006), "Frame semantics", *Cognitive linguistics: Basic readings*, 34, De Gruyter, p. 373-400.
- Fillmore, C., Kay, P., O'Connor, M. C. (1988), "Regularity and idiomatity in grammatical constructions: The case of *let alone*", *Language*, 64, p. 501-538.
- Fillmore C. J., Lee-Goldman R., Rhodes R. (2012), "The framenet constructicon", in Boas, H. C., Sag, I. A. (eds), *Sign-based Construction Grammar*, CSLI, Stanford, p. 309-372.
- Fradin, B. (2003), « Règle et régularité en morphologie constructionnelle », in Fradin, B. (éd.), *Nouvelles approches en morphologie*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 263-307.
- Fónagy, I. (1997), « Figement et changement sémantique », in Martins-Baltar M. (éd.), *La locution entre langue et usages*, ENS Éditions, Fontenay-Saint-Cloud, p. 131-164.
- Goldberg, A. E. (2006), *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford University Press, New York.
- Grossmann, F., Krzyżanowska, A., Miladi, L. (2021), « Ça craint ! C'est le bordel ! Analyser les formules expressives dans une perspective contrastive », *Lexique*, 29, p. 15-38.
- Kauffer, M. (2019), « Les "actes de langage stéréotypés": essai de synthèse critique », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 149-171.
- Kay, P., Fillmore, Ch. (1999), "Grammatical constructions and linguistic generalizations: The What's X doing Y? construction", *Language*, 75/1, p. 1-33.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2000), « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle », in Plantin, C., Doury, M., Traverso, V. (éds), *Les émotions dans les interactions*. Presses Universitaires de Lyon, Lyon, p. 33-74.
- Kövecses, Z. (2015), "Surprise as a conceptual category", *Review of Cognitive Linguistics*, 13/2, p. 270-290.
- Kraif, O. (2019), « Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le LEXICOSCOPE », *Langue française*, 203, p. 67-82.
- Krzyżanowska, A., Grossmann, F., Kwapisz-Osadnik, K. (2021), *Les formules expressives de la conversation Analyse contrastive : français-polonais-italien*, Wydawnictwo Episteme, Lublin.

- Ladreyt, A. (2022), « Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : spécificités linguistiques et dynamiques d'usage », *Actes du CMLF 2022, SHS Web of Conferences*, EDP Sciences, https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2022/08/shsconf_cmlf2022_04009.pdf.
- Legallois, D., François, J. (2012), « Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique », in Guimier, C., Le Querler, N., Neveu, F., Roussel, F. (éds), *Relations, connexions, dépendances : Hommage au professeur Claude Guimier*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 197-221.
- Le Pesant, D. (2019), « Suggestions méthodologiques et outils de traitement de corpus pour l'étude des Phrases Préfabriquées des Interactions », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 93-118.
- Mellado Blanco, C. (ed.) (2022), *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*, De Gruyter, Berlin.
- Michaelis, L. (2001), "Exclamative Constructions", in Haspelmath, M. (éd.), *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, Walter de Gruyter, Berlin/New York, p.1038-1050.
- Novakova, I., Siepmann, D. (eds) (2019), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*, Palgrave Macmillan, Cham.
- Ortony, A., Clore, G. L., Collins, A. (1988), *The cognitive structure of emotions*, Cambridge University Press, Cambridge/New-York.
- Pausé, M. S., Tutin, A., Kraif, O., Coavoux, M. (2022), « Extraction de Phrases Préfabriquées des Interactions à partir d'un corpus arboré du français parlé : une étude exploratoire », *Actes du CMLF 2022, SHS Web of Conferences*, EDP Sciences, https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2022/08/shsconf_cmlf2022_10002.pdf.
- Plantin, C. (2011), *Les bonnes raisons des émotions*, Peter Lang, Bern/Berlin.
- Rey, A., Chantreau, S. (2007), *Le Robert Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris.
- Ruwet, N. (1983), « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue québécoise de linguistique*, 13/1, p. 9-146.
- Seoane, A. (2017), « Effets d'oralité dans la presse engagée : dialogisation et idéologisation du discours », *Mots. Les langages du politique*, 114, p. 167-189.
- Soare, G., Moeschler, J. (2013) « Figement syntaxique, sémantique et pragmatique », *Pratiques*, 159-160, p. 23-41.
- Soriano, C. M. S., Fontaine, J. R., Scherer, K. R. (2015), "Surprise in the GRID", *Review of Cognitive Linguistics*, 13/2, p. 436-460.
- Tutin, A. (2015), "Surprise routines in scientific writing: A study of French social science articles", *Review of Cognitive Linguistics*, 13/2, p. 415-435.
- Tutin, A. (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 63-91.
- Tutin, A. (2022), « Comment dirais-je? Que veux-tu? Comment ça va? Quelques observations sur les phrases interrogatives partielles préfabriquées dans les interactions orales et les dialogues romanesques », *Linguisticæ Investigationes*, 45/2, p. 172-196.
- Wilkinson, S., Kitzinger, C. (2006), "Surprise as an Interaction Achievement: reactions tokens in conversation", *Social Psychology Quarterly*, 69/2, p. 150-182.
- Ziem, A. (2018), "Construction Grammar meets Phraseology: eine Standortbestimmung", *Linguistik Online*, 90/3, <https://doi.org/10.13092/lo.90.4316>

Annexe 1 : Phrases préfabriquées pouvant exprimer la surprise

(ben) dis-donc	faut le faire	pince/pincez-moi je rêve
ah bon	faut le voir	pour de vrai
allons donc	j'ai du mal à m'en remettre	pour une surprise, c'est une surprise
bon sang de bonsoir	j'en perds mes mots	première nouvelle
bonté divine	j'en perds mon latin	que me chantes-tu/me chantez-vous là
c'est dingue	j'en reste/suis comme deux ronds de flanc	que tu crois/que vous croyez
c'est fou	j'en reviens pas	que tu dis/que vous dites
c'est hallucinant	j'hallucine	que vas-tu/qu'allez-vous imaginer
c'est ouf	j'ai du mal à y croire	quelle surprise
c'est incroyable	je m'en remets pas	rien que ça
c'est inespéré	je m'y attendais pas	sans blague
c'est pas croyable	je peux pas le croire	sans déc
c'est pas Dieu possible	je rêve	sans déconner
c'est pas possible	je sais pas quoi dire	sans rire
c'est pas vrai	je suis choqué	si je m'attendais à ça
c'est plus fort que de jouer au bouchon	je suis sous le choc.	si on m'avait dit
c'est un canular	je suis sur le cul	t'es sérieux
c'est une blague	je suis vert	tiens (donc)
c'est une farce	je suis effaré	tu as vu ce que j'ai vu
c'est une plaisanterie	je tombe des nues	tu blagues
c'est une surprise	j'en crois pas mes oreilles	tu débloques
ça alors	j'en crois pas mes yeux	tu déconnes
ça m'en bouche un coin	j'en reste bouche bée	tu divagues
ça m'étonne	j'en suis baba	tu m'en diras/vous m'en direz tant
ça m'étonnerait	j'y crois pas	tu me racontes des salades
ça me ferait mal aux seins	la vache	tu n'es pas sérieux
ça me laisse rêveur	les bras m'en tombent	tu parles sérieusement
ça me laisse sans voix	les mots me manquent	tu plaisantes
ça me tue	ma parole	tu rigoles
ça ne 's'invente pas	me fais pas rire	tu te fiches/fous de moi
ça par exemple	mes aïeux	tu te paies/vous vous payez ma tête
c'est bizarre /comme	mon œil	tu veux plaisanter
c'est bizarre	nom de Dieu	tu veux rigoler
c'est curieux/comme	on aura tout entendu	tu veux rire
c'est curieux	on aura tout vu	voilà autre chose
comment ça se fait	on croit rêver	vois-tu/voyez-vous ça
comment est-ce possible	on en apprend tous les jours	
dis-moi que c'est une farce	par exemple	
en voilà des idées	pas croyable	
en voilà une affaire	pas possible	
en voilà une bonne	pince/pincez-moi	
en voilà une histoire		
en voilà une surprise		

